

Vous qui n'avez admiré la jeune fille que dans le faste et la magnificence ; vous qui n'aimez la vierge que sous la soie et les broderies ; vous qui ne la voyez que dans de somptueux salons, dans de brillantes réceptions, je ne vous offrirai pas aujourd'hui le portrait de cette pauvre jeune fille qui chancelait sur la glace, faible et tremblante comme l'oiseau qui se meurt sur la branche.

Pourtant, qu'elle était belle à mes yeux, cette fille de l'infortune ! qu'elle était charmante ! Ô mon cœur, ne l'as-tu pas trouvée divine avec son petit jupon d'écarlate, avec sa mantille si blanche.....

Elle n'appartenait pas à cette classe de jeunes filles qui se pavanent orgueilleusement dans nos rues le soir après le soleil, qui semblent plier sous la soie et les draperies, qui font voltiger sur leur tête la plume aux deux couleurs, le panache éclatant, le ruban velouté, magnifiques indices d'une vanité à laquelle elle sacrifient tout et qu'elles adorent comme une divinité.

Elle n'était pas comme cette jeune fille qui marche la tête haute, semble vouloir dominer sur tous les yeux, sur tous les cœurs, semblable à une ruine qui passerait au milieu de ses esclaves, et qui néanmoins s'avilit aux yeux de ses plus chers favoris.

Elle n'était pas de ces jeunes filles.... oh non ; mais elle était de celles qui ne brillent pour personne parcequ'elles n'ont rien au dehors qui puisse frapper l'œil ; elle était de celle qui vivent presque inconnues et meurent de même. En un mot, elle était pauvre... et elle était méprisée, parce qu'aujourd'hui il suffit d'être riche pour être vanté ; l'argent donne tout ; la beauté, le mérite, l'esprit, la noblesse et les dignités.

Encore une fois, jeunes gens à la mode, ce n'est pas pour vous que j'écris ; cette jeune fille ne peut briller pour vous, elle est vêtue trop modestement, trop pauvre-

ment, il vous faut du faste et de la magnificence ; elle est belle, mais belle sans art ; il vous faut du fard et de beaux colifichets ; sans cela vos beautés ne sont plus rien.....

PIÉTRO.

(La suite au prochain numéro.)

## ROMANCE CANADIENNE.

### AMOUR.

AIR : — *Connu.*

A quoi pense la jeune fille,  
Celle qui rit, chante et s'habille,  
En se regardant au miroir ;  
Qui, posant les mains sur les hanches,  
Dit : oh ! mes dents sont bien plus blanches  
Que le lin de mon blanc peignoir ?

Elle se promet, folle reine,  
De régner fière et souveraine.  
Au milieu des parfums du bal ;  
Elle compose son sourire,  
Afin que d'elle on puisse dire  
Son amour à tous fut fatal !

A quoi pense cette autre blonde,  
Quand sa chevelure l'iponde  
Comme un vêtement de satin ?  
Dès l'aube, avant qu'elle se lève,  
Sa lèvre sourit au doux rêve  
Qu'elle fait du soir au matin !

Quelle sera sa destinée ?  
Est-ce que cette fille est née,  
Chaste fleur, pour tomber un jour ?  
Voyez ! la pure fiancée !  
Elle court où va sa pensée !  
Elle se perd par trop d'ainour !

Celle-là, brune paresseuse,  
Laisse sa prunelle rêveuse  
Erreur par le ciel de la nuit !  
Voici qu'une étoile qui passe  
Fait parcourir un large espace  
A son grand œil noir qui la suit !